

fleuve, élevés, escarpés et glissants, en danger de tomber dans le Mississipi, et de s'y noyer. Après avoir gagné le haut du rivage, il fallait aller chercher dans les bois dont ce fleuve est bordé partout, un lieu convenable pour y camper; souvent on ne le trouvait qu'après avoir défriché la place tout hérissée de halliers, de ronces, et de squine; il fallait encore faire une provision de bois suffisante pour allumer et pour entretenir sept à huit grands feux pendant la nuit; enfin il fallait travailler à se mettre à l'abri des injures de l'air en dressant des tentes bien nécessaires dans la saison la plus rude de l'année; et les Jésuites, très-à-propos, s'en étaient pourvus pour eux et pour leurs esclaves; dans la saisie de leurs meubles on leur avait permis de prendre cette précaution; M. de Volsey eut toujours la complaisance d'accorder le temps qu'il fallait pour toutes ces manœuvres.

Le voyage qui pouvait être bien long ne fut que de vingt-sept jours, parce que le temps ne fut pas aussi mauvais qu'il est d'ordinaire dans cette saison. Les Jésuites trouvèrent le moyen de dire la messe tous les dimanches et toutes les fêtes. Dans cette route qui est environ de quatre cents lieues, on ne trouve que deux postes établis, celui des Arkansas, et celui de la Pointe-Coupée, car on ne compte pas ici le poste des Allemands qui est trop près de la ville. En passant aux Arkansas, village distant de cent cinquante lieues des Illinois, M. Labaret d'Estrépy, commandant de ce poste, fit aux Jésuites un accueil gracieux et honorable. A la Pointe-Coupée, M. d'Esmazilières, capitaine commandant de ce poste, les traite de même; mais surtout le R. P. Irénée,